

Le Christ et la posca: question de vocabulaire

Yann Le Bohec

Université Paris-Sorbonne (émérite, retraité) ☐
E-mail: yann.le_bohec@icloud.com

<https://dx.doi.org/10.5209/geri.96533>

Recibido: 12 de junio de 2024 • Aceptado: 6 de febrero de 2025

Résumé: Les quatre Évangiles et les écrits apocryphes disent que les soldats ont donné à boire au Christ quand il était en croix : du vin, ou du vinaigre, ou de la *posca*. La *posca*, boisson répandue chez les soldats, était aussi très consommée par tout le monde. Point désagréable et désaltérante, elle était également considérée comme un médicament.

Mots clés: armée; Christ; Évangiles; *posca*; vin; vinaigre.

ENG Christ and Posca: A Question of Vocabulary

Abstract: The Gospels and the Apocrypha say that Roman soldiers gave something to drink to Christ when he was crucified: wine, or vinegar, or *posca*. *Posca* was a famous drink among soldiers; but every people liked drink it. Normally pleasant and thirst-quenching, it was also used as a medicine.

Keywords: army; Christ; Gospel; *posca*; vinegar; wine.

ESP Cristo y la posca: una cuestión de vocabulario

Resumen: Los Evangelios y los Apócrifos dicen que, mientras era crucificado, los soldados romanos ofrecieron a beber a Cristo cierta sustancia: vino, vinagre o *posca*. La *posca* era muy apreciada entre los militares, pero también entre la población civil. Agradable y refrescante, era también utilizada como medicamento.

Palabras clave: ejército; Cristo; Evangelios; *posca*; vinagre; vino.

Cómo citar: Le Bohec, Y. (2025): “Le Christ et la posca: question de vocabulaire”, *Gerión*, 43/1, 141-147.

Cette étude part d'un étonnement. Les manuels d'histoire disent souvent (quand ils en parlent) que les soldats buvaient de la *posca*. Or les archéologues, qui ont trouvé des marques d'amphores mentionnant du vin, n'ont jamais rien trouvé d'analogique pour de la *posca*. Il nous est apparu, par ailleurs, que des textes, parlant de ce breuvage, ne donnaient pas ce nom ; c'est peut-être le cas des Évangiles quand ils rapportent la mort du Christ.

Le recours aux textes, par le biais du *Thesaurus linguae latinae* et de l'index de la *Bibliotheca Teubneriana latina*, permettra d'éclaircir ce débat. Certes, il est bien connu que les Évangiles n'ont pas été écrits directement en latin, mais en grec;¹ cette langue toutefois ne mentionne pas la *posca*, seulement le vinaigre, comme nous le verrons.

Et d'abord, le Christ. Précisons que ce n'est pas le lieu ici, ni le projet, de faire de la théologie, ni de l'exégèse biblique ; l'enquête est limitée au vocabulaire. Nous ne souhaitons pas, par ailleurs, entrer dans un débat qui consisterait à chercher une origine de ces événements dans la Bible, ni à exploiter l'usage théologique qui en a été fait par la suite. Par ailleurs, il est inutile de chercher à remonter aux éditions prélatines, grecques ou autres, des Évangiles, car leurs auteurs ne connaissaient pas le mot *posca*.

Ici, force est de constater que la dernière boisson qui a été proposée au Christ n'est pas bien identifiée si l'on s'en tient aux mots. En effet, les évangélistes, à propos du liquide proposé au crucifié, donnent des versions différentes.²

La cruauté est évidente si l'on se réfère à s. Matthieu. Avant la crucifixion (27.34), un soldat bête et méchant lui tendit du vin mélangé avec du fiel, *vinum cum felle mixtum dedit, -dederunt si* l'on suit le texte qui mentionne des *milites* (27.34).³ Une fois la victime en croix (27.48), d'après le même évangéliste, un autre soldat lui proposa une éponge imbibée de vinaigre ; cette fois, le fiel n'est pas mentionné.

S. Luc (23.36) parle seulement de vinaigre, *acetum*. Comme nous le verrons plus loin, le mot *acetum* peut être employé au sens de *posca* ; dans ce cas, le soldat aurait donné un peu de sa boisson préférée, ce qui aurait été un acte de bonté.⁴ Bien plus, s. Marc et s. Jean mentionnent des breuvages agréables, même s'ils ne parlent pas du même. S. Marc (15.23) mentionne du vin mêlé à de la myrrhe, un produit tonique : *dabant ei bibere murratum vinum*. Et s. Jean (19.29-30) rapporte à peu près la même boisson, mais en remplaçant la myrrhe par de l'hysope, qui est également énergisante : *spongiam plenam aceto hysopo circumponentes obtulerunt ori eius*. Toutefois, il ne mentionne pas les soldats : "On lui présenta".

L'historien n'est pas un théologien et il doit utiliser les écrits apocryphes, même s'ils ont été condamnés par l'Église, car ils apportent des éléments intéressants pour notre propos.⁵ L'Évangile de *Nicodème*⁶ (10.1.5) et *La vengeance du Sauveur* (7) donnent une version analogue à celle de s. Matthieu pour l'épisode antérieur à la crucifixion : les soldats offrirent du vinaigre mêlé de fiel. Le premier de ces écrits dit que le vinaigre avait été présenté sur un roseau, ce qui est difficilement compréhensible ; sans doute une éponge était-elle fixée à ce morceau de bois. On retrouve le même couple fiel-vinaigre dans les *Oracles sibyllins* (8.30) et dans l'Évangile de *Pierre* (16). Seul le *Livre du coq* (9.16) revient à la tradition de s. Luc et au passage cité de s. Matthieu : les soldats placèrent une coupe de vinaigre devant lui et une éponge imbibée de ce liquide.

Il est normal que les Pères de l'Église aient repris ce récit et il est notable qu'ils ont préféré la version de s. Matthieu qui mentionne le fiel et le vinaigre. La dernière boisson est mentionnée par le *De spectaculis* de Tertullien (30), par s. Hilaire, dans le *In psalmos* (61.5), elle revient dans l'œuvre de s. Augustin, à plusieurs reprises (*In psalmos* 8.2 ; *Cité de Dieu* 18.23), et elle se lit dans

¹ Alvarado Socastro – Santos Marinas 2006.

² Hagenow 1982, 122-125 ; Tchernia 2016, 14 renvoie aux Évangiles, mais de manière imprécise : ils mentionnent le vin (*vinum*, à deux reprises) et le vinaigre (*acetum*, également à deux reprises), jamais la *posca*.

³ Dans un écrit privé, un savant collègue voit dans ce passage une référence au *Psaume* 68.22 : "Dans ma soif, ils m'abreuaient de vinaigre". Il est peu probable que l'auteur du *Psaume* ait connu la *posca*.

⁴ Tilho-D'Ambrosi 2017, 48.

⁵ Bovon et alii (éds.) 1997 ; Geoltrain et alii (éds.) 2005.

⁶ Écrit également connu sous le nom d'*Actes de Pilate*.

le *Carmen apologeticum* de Commodien (418), et enfin chez Sidoine Apollinaire, dans un autre *Carmen apologeticum* (16.49). Il est probable que ces écrivains n'imaginaient pas la présence de sentiments charitables chez des soldats auxiliaires qui avaient couronné d'épines le Christ, qui l'avaient flagellé, injuri   et qui s'étaient moqué de sa prétention  la royauté sur les Juifs. Même s'il n'y a aucune certitude, ce qui paraît le plus acceptable, c'est un mélange de vin et de fiel.

Et ensuite, la posca. Ici g  alement, nous limitons notre propos au domaine du vocabulaire, sans chercher ailleurs.

Pour commencer, des auteurs se sont montrés légers et des traductions ont été approximatives, sur deux points.⁷ D'abord, la posca n'était pas une spécificité des soldats. Ensuite, elle n'était pas non plus une piquette (une boisson obtenue quand, après avoir vers   de l'eau sur du marc de raisins, on laisse fermenter ce mélange).

Ce qui est sûr, c'est que la posca⁸ était une boisson qui consistait en un mélange d'eau et de vinaigre, *acetum* en latin,⁹ ὡξoç en grec,¹⁰ en général servi froid, parfois chaud.¹¹ A. Tchernia, dans un livre de très grande qualité, semble considérer que le passage du vin au vinaigre, base de la posca, passe par un stade intermédiaire, la piquette, le vin piqué ou "sour wine".¹² Deux objections pourraient lui être opposées. D'une part, la piquette n'a rien  voir avec le vinaigre. L  -dessus, le Littré et le Dictionnaire de l'Académie française sont d'accord : la piquette est "une boisson faite d'eau et de marc de raisin. *Par extension*, mauvais vin". D'autre part, la transformation du vin en vinaigre n'est pas un processus qui se développe en trois étapes (vin → piquette → vinaigre = posca), mais une transformation lente et continue.

Elle était considérée comme très d  salt  ante. Il arrivait que la quantité d'eau ne fût pas très abondante, en sorte que des textes ont assimilé cette boisson au vin,¹³ *vinum* ou ὠi  oç : Anthimus en est t  moign.¹⁴ Le plus souvent, en règle normale, la proportion d'eau était assez élevée, car il a été dit que ce breuvage ne procurait pas d'ivresse. Ainsi, Plaute, dans *Le matamore*, oppose les solauds aux buveurs de posca.¹⁵

Outre son rôle de boisson, le posca pouvait intervenir dans une alimentation plus solide. Le célèbre Apicius recommandait d'y tremper du pain. Il a g  alement proposé un plat dont le nom reste inexpliqué et qu'il appelle *sala cattabia*, où il faisait précisément entrer du pain trempé dans ce liquide, avec de la menthe, de l'ail, du miel, de l'huile d'olive, du poivre et du fromage.¹⁶ Plusieurs autres auteurs ont donné des conseils pour réussir des plats o   entrait ce produit devenu banal.¹⁷ Et il paraît qu'il permettait de conserver les n  fles.¹⁸ Tout proche de ce liquide, le vinaigre a suggéré une idée de recette  l'austère Caton, qui n'est pourtant pas très connu dans le domaine de la gastronomie : mélanger du vinaigre et de l'huile, a-t-il écrit, permet d'obtenir une vinaigrette, produit qui rend plus agréables les légumes verts.¹⁹ Sa vinaigrette a connu un succ   mondial et durable.

Il y a plus et mieux. Les textes les plus nombreux font de la posca un médicament presque universel :²⁰ elle était l'Aspirine des Romains. Elle soignait tout ; elle pouvait être prise seule ou

⁷ Nous avons été trompé : Le Bohec 2023, 46 ; Colin 1953 : vinaigre = posca.

⁸ ThLL 10, 2, col. 68-70, avec quelques lacunes, mais cette notice reste indispensable pour connaître la nature de la posca. Très concis : Wotke 1953 ; il n'y a pas d'entrée sous ce nom dans la Neue Pauly ; Tchernia 2016, 11-19 ; Tillot-D'Ambrosi 2017, 46.

⁹ Varro LL 5.122 ; Chiron 426; 822 ; Marcell. Emp. 36.51 ; Veg. 2.3 et 4.7. Surtout : C.G.L. 2, 154, 33, et 3, 604, 29 ; ThLL 10, 2, cité ; Wotke 1953 ; Tchernia 2016, 11-13.

¹⁰ Plu. *Cat.Ma.* 1.13.

¹¹ *Regula Magistri* 27.9.

¹² Tchernia 2016, 11-12.

¹³ Plin. *HN* 31.127.

¹⁴ Anth. *De obs. cib.* 58.

¹⁵ Plaut. *Mil.* 836. Tchernia 2016, 13.

¹⁶ Apic. 4.1.1 et 3. Tillot-D'Ambrosi 2017.

¹⁷ Nic. *Iatrica* 3.81-82 ; Petron. 111 ; Anth. *De obs. cib.* 58 ; Paul.Aeg. 75.10.

¹⁸ Pall. 4.10.22.

¹⁹ Cat. *Agr.* 119.

²⁰ Tchernia 2016, 17, donne ce rôle au vin.

en composition.²¹ Elle était améliorée si on y faisait infuser une feuille de laurier ou de la rue,²² ou du pouliot (une sorte de menthe),²³ ou du cumin d'Éthiopie,²⁴ elle pouvait être utilisée pour faire réduire de l'aulnée à laquelle on ajouteraient du vin, dans le même but curatif.²⁵ Il en allait de même, avec du chou, soumis à deux cuisssons,²⁶ ou avec des lentilles,²⁷ ou avec du suc de laitue,²⁸ ou avec du jus de scammonées (une plante grimpante vivace),²⁹ ou avec des semences de panais,³⁰ également avec des radis noirs.³¹

Bonne pour tout, la posca est aussi bonne pour tous, humains et animaux.³² Et elle intervient dans différentes sortes de maux. Pour l'homme, allant du haut vers le bas, nous rencontrons d'abord les yeux : la posca était recommandée pour soigner les ophtalmies.³³ Ensuite, la gorge, sujette aux angines,³⁴ qu'elle soigne bien si on lui ajoute des lentilles.³⁵ Elle est efficace pour les malades qui crachent du sang.³⁶ Et, à vrai dire, un liquide chaud contenant un peu d'alcool ne saurait qu'être adoucissant contre ce mal. C'est ensuite l'estomac qui en tire profit.³⁷ Et les médecins lui accordaient une grande efficacité pour les intestins et les reins. Dans le premier cas, il avait un effet astringent.³⁸ Celse conseillait de manger du merle et de la palombe, surtout s'ils avaient été cuits dans de la posca ;³⁹ Soranos allait dans le même sens, suggérant aussi de remplacer ces oiseaux par des perdrix ou des francolins.⁴⁰ Les textes sont moins prolixes pour les reins, mais on trouve une recommandation de posca avec du pouliot, évoquée plus haut.⁴¹

Tous ces soins présentaient au moins un avantage : ils n'étaient pas nuisibles. Mais les médecins anciens suggéraient un recours à la posca dans des cas qui peuvent paraître plus douteux. L'efficacité du produit était plus limitée et son effet pouvait même parfois être redoutable dans les situations d'urgence et devant des douleurs violentes. Des textes disent en effet que la posca devait être employée contre les piqûres de scorpion⁴² et de guêpe⁴³ et contre les morsures de serpent,⁴⁴ ainsi que dans diverses blessures.⁴⁵ Dans ce dernier cas, elle pouvait au moins nettoyer la plaie.

Les médecins, toutefois, déconseillaient de mélanger certains produits avec la posca, notamment la verveine ;⁴⁶ à l'opposé, le mirobolan ou prunier-cerisier est vomi s'il n'est pas accompagné de posca.⁴⁷

²¹ Scrib.Larg. 252 ; Plin. HN 31.128 ; Marcell.Emp. 17.51. *ThLL* 10, 2, cité, et 1, col. 379-381 ; Wotke 1953.

²² Cels. 3.20.4.

²³ Pelagon. 30 ; Anth. *De obs. cib.* 58.

²⁴ Plin. HN 20.161.

²⁵ Plin. HN 19.91.

²⁶ *Philum. med.* 2, p. 125, 13.

²⁷ Plin. HN 22.154.

²⁸ Plin. HN 20.62.

²⁹ Alex.Traill. 2.56.

³⁰ Plin. HN 20.32 et 171.

³¹ Plin. HN 20.23.

³² *ThLL* 1, cité.

³³ Plin. HN 28.56 ; Chiron 66 ; Cels. 6.6.

³⁴ Plin. HN 20.52.

³⁵ Plin. HN 22.154.

³⁶ Garg.Mart. 41.

³⁷ Plin. HN 25.84 ; Scrib.Larg. 104, p. 45, 16 ; Cels. 3.6.10 ; Cass.Fel. 39 et 52 ; Marcell.Emp. 20.128.

³⁸ *Papyrus d'Oxyrhynchos*, 1384. Plin. HN 20.62 ; Alex.Traill. 2.56.

³⁹ Cels. 2.30.2.

⁴⁰ Sor. p. 70, 19.

⁴¹ Anth. *De obs. cib.* 58.

⁴² Plin. HN 20.32 et 171 ; Garg.Mart. 33.

⁴³ Plin. HN 20.32 et 173.

⁴⁴ Plin. HN 20.23 ; 21.152 ; Scrib.Lar. 197.

⁴⁵ Pelagon. 281. Colin 1953.

⁴⁶ Plin. HN 25.119.

⁴⁷ Philagre de Cilicie, *Med.* 4, p. 190, 3.

La littérature antique contient également beaucoup de références à l'art vétérinaire dans lesquelles la posca jouait un rôle ; c'est en particulier Végèce, dans un traité moins répandu que son célèbre tableau de l'armée romaine, qui s'est fait l'apôtre de cette médication universelle.⁴⁸ Elle est efficace contre la lassitude du cheval, contre sa fatigue, pour la cicatrisation de ses blessures, pour dégonfler ses genoux et ses testicules.

Bien sûr, tout homme et tout animal peuvent avoir besoin d'être soignés. De même, la faim n'épargne personne. Dans le monde ancien, les différences sociales pesaient davantage que de nos jours. D'où une question : qui pouvait avoir accès à la posca ? J. Colin en faisait la boisson des soldats et des esclaves.⁴⁹ Ce point de vue, tout-à-fait respectable, appelle toutefois des nuances. Il apparaît dans un texte qu'un homme pauvre vivait de pain sec et de posca ; qu'un autre, un certain Evagrius, s'en était contenté, avec toutefois un supplément de légumes et de lentilles.⁵⁰ Au temps d'Hadrien, des soldats auraient été nourris de lard, de fromage et de posca.⁵¹ Ce serait oublier ce que prouvent mille références dans les textes de l'époque : le blé se trouvait à la base de l'alimentation de tous les humains, comme il l'est resté jusqu'au milieu du XIXe siècle.⁵² Quant à cette boisson, elle était très répandue dans le monde des civils, comme le rappelle l'histoire de cet affranchi parti en vendre à Pouzoles.⁵³

Et ce n'est pas tout. D'autres références confortent ce point de vue : la posca était une boisson de gens modestes, pas vraiment pauvres, pas du tout riches. À l'aube du IIe siècle avant notre ère, Plaute le montre. Dans l'*Asinaria*, *Le prix des ânes*, elle intervient dans un dialogue entre un adolescent, Argyrippus, et une prostituée, Cleareta (165). Le garçon ne donne à la fille que de la posca comme salaire, et elle trouve que c'est peu. De même, dans le *Truculentus*, *Le rustre*, où elle intervient dans un dialogue entre un soldat, Stratophanes, et un esclave, Geta (609). Le maître de ce dernier est avare et il ne donne que des cadeaux de peu de valeur, entre autres de la posca. Enfin, le *Miles gloriosus*, *Le matamore*, fait connaître un esclave, Palaestro, et un enfant, Lucrio, qui considèrent la posca comme un produit bon marché (836). A. Tchernia, à partir des textes qu'il a consultés, la considère comme la boisson des pauvres et surtout des soldats.⁵⁴

Dans ces passages, les militaires étaient présentés comme des gens aux moyens financiers limités. Certes, ils recevaient depuis longtemps de l'argent, mais ces sommes ne représentaient pas un montant élevé, seulement l'équivalent des pertes de revenus pour un petit paysan parti combattre loin de son champ. La solde n'a fait son apparition que plus tard, et elle n'a jamais enrichi celui qui la touchait. Et si les militaires de Plaute étaient intemporels, les contemporains de cet auteur les imaginaient, financièrement parlant, comme s'ils vivaient de leur temps.

En conséquence, il apparaît que la posca n'était ni la boisson, ni le médicament réservé aux seuls soldats, mais qu'elle caractérisait les gens modestes en général, ni pauvres, ni riches, civils comme militaires.

C'est le mode de production qui explique ce statut intermédiaire. On a remarqué, comme nous l'avons dit, qu'aucune amphore ne porte la mention "posca", alors que beaucoup sont désignées par un contenu, tels le vin, le *garum*, les fruits, les légumes, etc. C'est qu'il n'existe aucune entreprise pour la produire. De ce fait, les archéologues purs oublient la posca quand ils parlent du vin, s'ils ne lisent pas les textes, ou ne les utilisent que de manière aléatoire, ce qui est arrivé dans un ouvrage récent, consacré à la cuisine romaine, où il n'existe ni vinaigre, ni posca.

Pour comprendre ce type de production, il faut rappeler que, si les Romains ont connu des ivrognes célèbres, comme Marius et Tibère,⁵⁵ la plupart d'entre eux buvaient avec modération,⁵⁶ et condamnaient la consommation de vin pur ; ils le mélangeaient normalement avec de l'eau.

⁴⁸ Veg. *Mul.* 1.38 et 56 ; 2.15, 48, 74 et 96 ; 3.8. Wotke 1953.

⁴⁹ Colin 1953.

⁵⁰ Pall. *Hist. mon.* 1.25, p. 312, B ; 1.44, p. 330, A, et I,
Hist. Aug., Hadr. 10.2.

⁵¹ Le Bohec 2023, 41-50.

⁵² Suet. *Vit.* 12.2.

⁵³ Tchernia 2016, 14-18.

⁵⁴ Suet. *Tib.* 42.2.

⁵⁵ Tillioi D'Ambrosi 2017, 149-150.

Dans ces conditions, les amphores, à forte contenance, gardaient souvent une part de liquide qui pouvait tourner au vinaigre. Par voie de conséquence, il fallait du temps pour vider une amphore, en sorte que souvent le contenu finissait par se transformer en vinaigre. Il était alors loisible de produire de la posca par simple addition d'eau. Et les mots "vin" et "vinaigre" peuvent être synonymes, comme le montrent les deux notices *acetum* et *posca* du *Thesaurus*.⁵⁷

Et les militaires achetaient beaucoup de vin, même s'ils buvaient raisonnablement en principe, et, évidemment, les officiers achetaient le meilleur, les soldats le moins bon.⁵⁸ C'est ce que nous rappelle l'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste*, un historien discuté, mais sans doute ici mieux fondé qu'ailleurs.⁵⁹

Ainsi, beaucoup de forteresses ont livré des documents mentionnant des achats de vin. À Vindolanda, on a deux traces de *vinum*.⁶⁰ À Vindonissa et au mons Claudianus sont attestés, respectivement, les mots *vinarius*⁶¹ et οἰνάριος, -ov,⁶² "marchand de vin" ou "lot de vin". Toujours au mons Claudianus, des documents mentionnent du vin, οἶνος, et même, pour le temps de Trajan, la livraison de 21 amphores.⁶³ Didymoi a fourni de nombreuses références au *vinum* et à l'οἶνος, 10 amphores d'οἶνος sur un papyrus, d'autres sur une lettre, dans des comptes, sur des tessons, sur des cols d'amphores, sur des jarres et sur des gourdes, l'une d'entre elles sous la forme "*binu(m)*".⁶⁴ En revanche, Myos Hormos⁶⁵ et Bu Njem⁶⁶ n'ont laissé aux archéologues aucune mention de vin, ni de vinaigre, ni en grec, ni en latin.

On fera remarquer qu'on a trouvé un *acetum* à Vindolanda⁶⁷ et que le site de Didymoi a livré plusieurs mentions de vinaigre, ὕδος, sur une amphore, dans une lettre, sur des gourdes.⁶⁸ Faut-il y voir un synonyme de *posca*? Peut-être pour la gourde, et même sans doute, mais rien n'est moins sûr en ce qui concerne l'Égypte. En effet, cette région était réputée pour son vinaigre de qualité, dont elle produisait plusieurs variantes, l'*aegyptium*, le *niliacum*, l'*alexandrinum* et le *pharium*, respectivement "de l'Égypte", "du Nil", "d'Alexandrie" et "de Pharos".⁶⁹

Un trait toutefois mérite l'attention : il n'existe, à ce jour, aucune mention de *posca* dans ce type de documents.

En conclusion, les évangélistes et les auteurs des textes apocryphes disent que le Christ s'est vu offrir du vin ou du vinaigre. Dans les deux cas, il semble bien que c'était de la *posca* qui lui était proposée. Il est difficile d'imaginer que des soldats auxiliaires aient gaspillé du vin ; quant au vinaigre pur, il est difficile à boire.

En ce qui concerne la *posca*, il apparaît qu'elle était un mélange d'un peu de vinaigre et de beaucoup d'eau. Le vinaigre était recueilli dans des fonds d'amphores, à partir du vin qui y avait tourné. Et il est clair qu'elle était bue par tous les gens modestes, militaires ou civils, qui l'utilisaient aussi comme médicament pour beaucoup de maux.

Références bibliographiques

Alvarado Socastro, Salustio – Santos Marinas, Enrique (2006): "Vino 'versus' vinagre en pasajes de la Pasión de Cristo dentro de la traducción de los Evangelios en antiguo eslavo", *Illo. Revista de ciencias de las religiones* 11, 63-69.

⁵⁷ Veg. 3.3 ; 4.7. Wotke 1953.

⁵⁸ Tchernia 2016, 19.

⁵⁹ *Hist.Aug., Pesc. N.* 10.3. *ThLL* 1, cité.

⁶⁰ Bowman – Thomas 1994, sv, n°s 190 et 203.

⁶¹ Speidel 1996, n° 47, 1.

⁶² Bingen 1997, n° 277, 6.

⁶³ Bingen 1992, 10, 4 (21 amphores) ; Bingen 1997, 244, 5.

⁶⁴ Cuvigny (éd.) 2012a, n°s 82, 13 ; 84, 5, 7, 9 ; 87, 2 ; 88, 2 ; 250, 3 ; 264, 2 ; 265, 1 ; 364, 5 (οἶνος) ; 281, 3 ; 334, 6, 10 (*vinum*).

⁶⁵ Cuvigny 2003-2005; 2012.

⁶⁶ Marichal 1992.

⁶⁷ Bowman – Thomas, n° 190.

⁶⁸ Cuvigny (éd.) 2012a, n°s 165, 262, 270 et 443.

⁶⁹ *ThLL* 1, cité.

- Bingen, Jean et alii (  ds.)
(1992): *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina*, vol. 1, Le Caire.
(1997): *Mons Claudianus. Ostraca graeca et latina*, vol. 2, Le Caire.
- Bovon, François et alii (  ds.) (1997): *  crits apocryphes chrétiens*, vol. I, Paris.
- Bowman, Alan K. – Thomas, J. David (1994): *The Vindolanda Writing Tablets*, London.
- C. G. L. = Loewe, Gustav (1888): *Corpus Glossarium Latinorum*, Leipzig.
- Colin, Jean (1953): “Il soldato de la matrona d’Efeso e l’aceto dei crocefissi. Petronio 111”, *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 31, 97-128.
- Cuvigny, Hélène (  d.)
(2003-2005): *La route de Myos Hormos. L’armée romaine dans le désert oriental d’Egypte* (=Praesidia du désert de B  renice 1), 2 vols., Le Caire.
(2012a): *Didymoi: une garnison romaine dans le désert oriental d’Egypte. II – les textes* (=Fouilles de l’IFAO 67), Le Caire.
(2012b): *Ostraca de Krokodil  . La correspondance militaire et sa circulation: O.Krok. 1-151* (=Praesidia du désert de B  renice 2), Le Caire.
- Dalby, Andrew (2003): “Posca”, *Food in the Ancient World from A to Z*, London.
- Geoltrain, Pierre et alii (  ds.) (2005): *  crits apocryphes chrétiens*, vol. II, Paris.
- Hagenow, Gerd (1982): *Aus dem Weingarten der Antike*, Mayence.
- Le Bohec, Yann (2023): *La vie quotidienne des soldats romains*, Paris (ed. or.: 2020).
- Marichal, Robert (1992): *Les ostraca de Bu Njem* (=Libya Antiqua Suppl. 7), Tripoli.
- Roth, Jonathan (1999): *The Logistics of the Roman Army at War (264 B.C.-A.D. 235)*, Leyde.
- Speidel, M. Alexander (1996): *Die römischen Schreibtafeln von Vindonissa. Lateinische Texte des milit  rischen Alltags und ihre geschichtliche Bedeutung* (=Veröffentlichungen der Gesellschaft Pro Vindonissa XII), Brugg.
- Tchernia, André (2016): *Le vin de l’Italie romaine. Essai d’histoire ´économique d’après les amphores* (=Biblioth  que de l’  cole Française de Rome 261), Rome (  d. or.: 1986).
- ThLL = AA.VV. (1980): *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig.
- Tilloi-D’Ambrosi, Dimitri (2017): *L’empire romain par le menu*, Paris.
- Wotke, Friedrich (1953): s.v. Posca, [en] *Realencyclop  die der classischen Altertumswissenschaft* 22.1, Stuttgart, cols. 420-421.